



[Baby-foot](#) de [Thierry Crouzet](#)

Les jeux vidéo et jeux en réseau auront-ils raison des derniers survivants de ces monstres lourds ? Pas si sûr. Pour ceux de notre génération, un processus de défi et d'initiation. Une symbolique sociale, à commencer par les lieux où on les trouvait. C'est l'exercice auquel se livre ici, en funambule ou virtuose, Thierry Crouzet. Mais attention : sur fond de transmission et d'héritage, et d'initiation adolescente. On poserait presque à notre tour sa pièce de 50 centimes dans le cendrier, pour une partie avec lui. Partie de texte, tout simplement.



[Don't explain \(8 solos\)](#) de [Marc Villard](#)

Mystère du jazz : ce passage du solo, à chacun tour à tour confié. Un au-delà de ce qui va ensemble. Et nous, écrivains, on en serait privé ? Alors peut-être ce seraient des textes qu'on écrit d'abord pour soi. Marc Villard, un des principaux du polar français. Un explorateur. Un musicien du noir. Et voilà ses 8 solos, avec pour emblème ce "Rien à expliquer" dont on a tant de versions du premier Miles Davis. Le suivre dans les villes, le suivre dans les nuits, et ces visages agrandis, croisés. Des mythes. Chaque fois, il pourrait y avoir un livre derrière. Ici, c'est juste ça : le solo. Mais huit fois. De Tijuana à Bruxelles en passant par les bords de la Tamise, le jazz a toujours enfanté de la beauté et du drame: une femme mariée lâche sa famille pour un émule de Miles, un contrebassiste se perd à Time Square, une fan de Billie poursuit des chimères. Fascinés par la musique, ils en oublient de vivre et se retrouvent au petit matin, égarés au centre d'eux-mêmes. Huit nouvelles inédites marquées par le jazz et la déroute.



[Les ours n'ont pas de problème de parking](#) de [Nicolas Ancion](#)

Qui est-ce qui parle des "problèmes" de l'immigration ? Dans les écoles, dans les quartiers, on sait bien que ça se passe autrement. On sait bien ce qu'on apprend de l'ouverture, de l'échange. Mais on sait aussi qu'il faut se battre pour cette fraternité élémentaire, et le partage de la terre. L'art de Nicolas Ancion, c'est de prendre ça au ras de la rue, ou de la salle de classe, ou du terrain du foot. Ou de ce qui se passe quand on promène le chien. Et quand bien même c'est violent ou dur, à l'arrière, quand bien même il y a les idées toutes faites, les réflexions qui partent trop vite, une des plus belles armes c'est aussi d'en rire. Alors venez avec Ugur ou Andrzej – qui lui vient de Pologne –, ou Shi Yinnan, qui de Changai a débarqué à Anvers, dans le Bruxelles d'aujourd'hui, cette ville qui est un si beau laboratoire pour apprendre à inventer ensemble, et le présent et demain. Beau laboratoire des rêves, dans la nuit et les tavernes. Et c'est là que commence un autre miracle : celui de la littérature, du raconteur d'histoires, neuf récits comme neuf visages, neuf rêves.



[Portraits souvenirs](#) de [Alain Duhamel](#)

« J'ai toujours voulu être journaliste politique et tous les lieux d'expression m'ont attiré : radio, télévision, presse écrite. La chance d'avoir pu collaborer largement à tous ces médias m'a permis de rencontrer en un demi-siècle tout ce que la France compte de personnages politiques mais aussi intellectuels, syndicaux ou religieux. Parmi eux, j'en ai privilégié une cinquantaine en me fondant sur deux critères : une connaissance directe et personnelle suffisante pour pouvoir me faire une opinion précise, et l'intérêt spécifique qu'ils me semblaient présenter pour les lecteurs. Autant dire que ma sélection est subjective et ne cherche en aucun cas à être exhaustive. J'ai laissé de côté des personnalités à propos desquelles j'avais le

sentiment de ne rien apporter de neuf. J'en ai choisi quelques-unes, moins connues, mais qui me sont apparues justement dignes de l'être davantage. Les principaux personnages de ces cinquante dernières années figurent cependant pratiquement tous dans cette galerie de portraits. En tout cas, je les ai dépeints avec sincérité, sans mesquinerie je l'espère, mais aussi sans complaisance : tels que je les ai vus et connus. »



La chimère d'or des Borgia de *Juliette Benzoni*

Tandis que le *Titanic* est en train de sombrer et que la panique règne à bord, une belle jeune fille assassine, pour voler ses bijoux avec une audace incroyable, une richissime passagère : la marquise d'Anguisola, née Belmont. Une femme de chambre, Helen Adler, l'a vue sortir avec son butin mais ne parvient pas à la retrouver... Pas davantage au retour à New York et, pensant que la meurtrière a pu rester parmi les victimes, elle finit par oublier. Vingt ans plus tard, à Paris, on vend la collection de bijoux Renaissance de Van Tilden, un Américain fortuné qui vient de se suicider dans son château de Touraine. Aldo Morosini a emmené à cette vente un pittoresque client texan, fabuleusement riche, amoureux de Lucrezia Torelli, une cantatrice qui prétend descendre des Borgia et veut qu'on lui retrouve la Chimère d'or de César, qu'on a peu de chances devoir reparaitre parce qu'elle appartenait à la marquise d'Anguisola et doit reposer quelque part au fond de l'Atlantique. Or, la vente est interrompue à la demande de John-Augustus Belmont : elle propose deux des bijoux de Mme d'Anguisola, sa tante. Et la Chimère aurait dû y être... Le lendemain, Helen Adler, devenue la femme de chambre de Pauline Belmont et qui sur un journal a reconnu la meurtrière, est laissée pour morte. C'est le premier sang d'une aventure dramatique, mais d'autres viendront qui pourraient amener Morosini à sa perte...